

Novembre
2013

n° 12

31 décembre 2013 minuit
Le changement (d'année)
C'est maintenant !



2013
adhésions : + 20%



2014 : pensez à renouveler votre adhésion !



Le Mouton Noir

Bulletin trimestriel des libres penseurs des Alpes de Haute Provence

Édito

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Ministre de la Défense,

Nous, 50 pacifistes laïques et républicains, réunis à Château Arnoux, le 11 novembre 2013 au monument pacifiste Victorin Mauriel, portant la mention « La guerre est un crime ! », vous réaffirmons notre exigence que soient réhabilités collectivement, par la République, les fusillés pour l'exemple de la Grande Guerre 1914-1918.

Adopté à l'unanimité



LP RdV

Calendrier – 1^{ère} partie
Dates à retenir...

- 7 décembre 2013 – Marseille - CRDP meeting régional pour l'abrogation de la loi Debré
- 13 décembre – AG LP 04 – Les Mées

2014

- 18 janvier – Sisteron
- février - Manosque
- 19 avril – Reillanne
- mai – Ste-Tulle
- 20 juin – Les Mées
- 29 juin – repas régional LP
- 6 septembre – Digne
- 20 septembre – AILP
- 11 novembre – Château-Arnoux



AHP

7 & 8 /09 : Les Mées

7/09 : Digne

21/09 : Nice

11/11 : Château-Arnoux...



20 septembre



AILP...

Pourquoi le 20 septembre...

Guiseppe & Anita GARIBALDI

18 janvier 2014

10 h00

Villa d'Este – 11 rue Ste Ursule

Conférence

SISTERON



**Quelle République
sauvera l'école
de la République ?**



présentée par
Henri HUILLE

membre de la
commission administrative nationale
de la Fédération Nationale
de la Libre Pensée

suivie d'un

**banquet républicain
dit banquet "Tête de veau"**

Amateurs de tête de veau, remerciez Louis Capet dont l'anniversaire de la décollation le 21 janvier 1793 est l'occasion pour tout libre-penseur de festoyer...

Participation aux frais : 22,00 €



Bon solstice d'hiver ! Bon bout d'an ! Et à l'an qué ven !



Pourquoi les libres penseurs fêtent le solstice d'hiver, ces quelques jours où le soleil est le plus éloigné de l'équateur avant que sa course rallonge le jour au dépend de la nuit comme une renaissance ?

« ...ce fut au IV^e siècle que l'Église, ayant constaté la popularité du mithraïsme, jugea opportun de s'approprier cette popularité en confondant la date de la naissance de Jésus avec celle de la « lumière nouvelle » du « Soleil vaincu », le *Sol Invictus* du culte de Mithra venu d'Orient. »



Patrick BOISTIER- « Jésus anatomie d'un mythe »

2,00 €

Brumaire CCXXII

Justice pour tous les fusillés pour l'exemple 14-18 !

La France, pays des droits de l'Homme ?

Par son peuple, oui !

Par ses gouvernants de droite et de « gauche », il est permis d'en douter ! Le parjure du président de la République concernant sa promesse de réhabilitation générale de tous les fusillés pour l'exemple 14-18, le démontre une fois de plus.

Oui ! Par son peuple, son mouvement ouvrier et ses organisations républicaines !

Par son peuple qui a imposé la justice et l'égalité républicaine, par la grande révolution de 1789, 1792, 1793... les révolutions de 1830-1848, la Commune de 1871, l'insurrection de 1945... !

Non, par ses gouvernants qui se refusent à réhabiliter les victimes des pelotons d'exécution pendant toute cette guerre et qui consacrent ainsi les condamnations arbitraires, systématiques et automatiques des conseils de guerre aux ordres de généraux ambitieux, avides de glorioles, lâches, aristocrates méprisant la troupe, le peuple. (Nivelle : « **Je couvre l'exécution de tout homme qui reculera** ») ! Même le Général Bach n'a cessé de s'en indigner tout au long de ses ouvrages remarquables et uniques sur la question !

Alors, La France, pays des droits de l'Homme ?

Oui ! Par son peuple qui ne baisse pas les bras depuis les années 1920 avec ses organisations, notamment notre Libre Pensée, contre le « vieux monde » de « l'alliance du sabre et du goupillon », au service du capitalisme en putréfaction.

En témoigne le nombre exceptionnellement élevé cette année, (plus de 100 !) des rassemblements du 11 novembre pour que justice soit rendue aux fusillés pour l'exemple !

En témoignent ces maires qui ont demandé officiellement leur réhabilitation, à l'occasion des cérémonies officielles du 11 novembre, comme à Ste-Tulle et aux Mées !

C'est un sacré encouragement à continuer ! Nous ne lâcherons pas sur cette question comme sur toutes les autres, notamment l'exigence de l'abrogation de la loi Debré, matrice de toutes les lois antilaïques, en participant au meeting régional à l'initiative de la LP13, qui aura lieu à Marseille, le 7 décembre prochain.

MP**Un article de B. DICALÉ, paru dans le n° d'octobre de la revue "Historia"**

La chanson de Craonne : Un hymne désespéré, entonné par les poilus de 1917 sacrifiés dans la rase campagne picarde.

MISE À FEU : « Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé/ On va r'prendre les tranchées/ Notre place est si utile/ Que sans nous on prend la pile/ Mais c'est bien fini, on en a assez/ Personne ne veut plus marcher. » Aucune chanson n'a autant fait parler d'elle sans que personne ne se risque à la chanter en public ni qu'elle soit publiée en partition ou dans un recueil. *La Chanson de Craonne* est le plus poignant témoignage – anonyme – du désespoir des soldats français pendant les boucheries de la Grande Guerre. Comme souvent à l'époque pour les chansons circulant « dans le peuple », il s'agit d'une parodie, c'est-à-dire d'un texte posé sur la mélodie et la métrique d'une autre chanson. En l'occurrence, *La Chanson* se calque sur la mélodie de *Bonsoir m'amour*, grand succès de la saison 1911...

DÉFLAGRATION : Sa mélodie de valse légère avec un petit voile de mélancolie amoureuse a été composée par Charles Sablon, père de Jean Sablon, le futur premier crooner français, et de Germaine Sablon, la plus célèbre interprète du *Chant des partisans*, à la guerre mondiale suivante.

Le refrain original dit : « Bonsoir, m'amour, bonsoir, ma fleur/ Bonsoir, toute mon âme/ Ô toi qui tiens tout mon bonheur / Dans ton regard de femme/ De ta beauté, de ton amour/ Si ma route est fleurie/ Je veux te jurer, ma jolie/ De t'aimer toujours. » Le texte de la parodie dit : « Adieu, la vie, adieu, l'amour / Adieu, toutes les femmes/ C'est bien fini, c'est pour toujours/ De cette guerre infâme/ C'est à Craonne, sur le plateau/ Qu'on doit laisser sa peau/ Car nous sommes tous condamnés/ C'est nous, les sacrifiés. » Mais il existe de nombreuses variantes : dès l'hiver 1914-15, lorsque la colline de Notre-Dame-de-Lorette, en Artois, es le théâtre d'une effroyable boucherie, on chante « C'est à Lorette, sur le plateau » ; en 1916, « C'est à Verdun, au fort de Vaux ». En 1917, enfin, le texte devient *Chanson de Craonne* lors de l'offensive du Chemin des Dames.

RÉSONANCE : Le 16 avril, le général Nivelle lance ses troupes à l'assaut du plateau de Californie, tout près du village de Craonne, en ruine depuis 1914. Au soir du premier jour de l'offensive censée percer le front allemand, « les unités françaises semblent fondre sous le feu de l'ennemi », note le communiqué de l'état-major. Près de 150 000 morts en quelques jours pour des résultats à peu près nuls. Nivelle est limogé, mais, lorsqu'il s'agit de renvoyer les troupes à l'assaut, les poilus des régiments présents au Chemin des Dames mettent « la crosse en l'air ». *La Chanson de Craonne* est alors sur toutes les lèvres, avec son dernier refrain vengeur : « Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront/ Car c'est pour eux qu'on crève/ Mais c'est fini, car les trouffions/ Vont tous se mettre en grève. »

Ces mutineries de l'été 1917 seront lourdement réprimées : plus de 500 condamnations à mort, une soixantaine de fusillés... Dans *La Guerre des soldats* (1919), le journaliste communiste Paul Vaillant fait connaître cet air au grand public. Qui restera maudit jusque dans les années 1970, quand *La Chanson* est enfin citée dans un manuel d'histoire pour lycéen.

LE MOUTON NOIR

Bulletin trimestriel de la
Fédération Départementale des
Groupes de Libres Penseurs des
Alpes de Haute Provence

Trimestriel imprimé par nos soins

Soutien : 2,00 euros

Abonnement 1 an

(frais d'envoi compris) : 10 €

Directeur de la publication

Marc POUYET

Comité de rédaction

M. Pouyet ; B. Roger ; C. Testanière ;

P. Apartis ; A. Alphand.

Concepteur-rédacteur

Diffusion-abonnements

Bernard ROGER

FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE des
GROUPES de LIBRES PENSEURS des
ALPES de HAUTE PROVENCE

Courrier

rue des Chevriers

04230 Cruis

☎ : 04 92 71 09 53

Site départemental

<http://librepensee04.over-blog.com>

Courriel

librepensee04@orange.fr

FÉDÉRATION NATIONALE
DE LA LIBRE PENSÉE

10/12 rue des Fossés-St-Jacques
75005 Paris

☎ : 01 46 34 21 50

☎ : 01 46 34 21 54

Site national

<http://www.fmlp.fr>

Courriel

libre.pensee@wanadoo.fr

Association Internationale

des Libres Penseurs

<http://www.internationalafreethought.org>

6. 7 & 8 septembre 2013

LES MÉES

Centième anniversaire de l'érection du monument aux insurgés de 1851...

Cet événement, organisé par l'association des Amis des Mées, l'association 1851, la municipalité des Mées auxquels la Libre pensée-04 s'était associée, s'est déroulé du vendredi au dimanche.

Conférences, expositions, excursion sur les pas des insurgés, ré-inauguration du monument avec au final un banquet républicain de plus de deux cents couverts auront comblé les participants.

Plusieurs dizaines de personnes ont suivi avec intérêt la conférence de notre ami Jean-Marc Schiappa.

Celle-ci était consacrée au 220^{ème} anniversaire de la constitution de l'an I.

Nous étions plus d'une vingtaine au banquet républicain. Un grand moment de ces journées...

Nous avons à cette occasion ainsi que le dimanche tenu un stand de la FDGLP, trois adhésions furent réalisées.



NICE

21 septembre 2013

Plusieurs dizaines de libres penseurs se sont retrouvés samedi 21 septembre au pied de la statue en hommage à Garibaldi à Nice.

Une délégation de libre-penseurs bas-alpins y était présente avec ceux des Alpes-Maritimes et des Bouches du Rhône.

Prise de parole, lecture du message de nos amis italiens de la *Giordano Bruno*, dépôt de gerbe.

Réunion ensuite en salle pour entendre une passionnante conférence sur la vie Guiseppe Garibaldi présentée par notre ami... suivie d'une intervention d'Henri Huille.

Et pour terminer cette première manifestation, l'inévitable banquet républicain.

Ainsi, en France, dans plus de 15 rassemblements, autour de la figure de Garibaldi, des centaines de Libres Penseurs, de républicains, de laïques, se sont réunis pour réclamer la fin des États pontificaux, ici comme en Europe. Les statuts d'exception religieux c'est le vieux monde, et les femmes et les hommes de progrès cherchent à en bâtir un nouveau.



DIGNE LES BAINS

7 septembre 2013

Pour la quatrième année consécutive, le groupe "1851" présentait la Libre pensée 04 au forum des associations du 7 septembre à Digne.



De nombreuses visites à notre stand...

Signature de la pétition pour l'abrogation de la loi Debré, de celle pour la réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple...

Livres, mensuel "La Raison", plusieurs exemplaires des "Cahiers de la LP-04" y furent achetés.

Et au terme d'une journée bien remplie, nos amis de Digne enregistraient 2 nouvelles adhésions.

CHATEAU-ARNOUX

11 novembre 2013

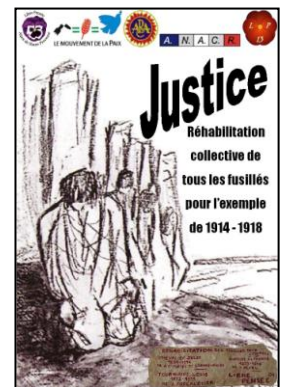
À un an du centième anniversaire de la boucherie de 14-18, le 7 novembre 2013, le président de la République aura censuré le président du conseil général de Corrèze... refusant de rendre justice pour les victimes des pelotons d'exécutions.

Odette Hardy-Hémery a présenté à une assistance attentive son travail sur François Waterlot, fusillé-vivant !

Le vote à l'unanimité par la cinquantaine de participants, d'une motion rappelant l'exigence de la réhabilitation de tous les fusillés pour l'exemple avait précédé l'exposé d'Odette.

La discussion a été suivie du traditionnel buffet froid.

L'assemblée, s'est ensuite dirigée vers le monument pacifiste pour un dépôt de gerbe et les prises de paroles...



AILP : Le congrès de Bourg-en-Bresse de la FNLP reprend à son compte et décide de mettre en œuvre la proposition issue de la résolution finale adoptée au congrès des Amériques de la Libre Pensée de Mar del Plata en Argentine qui engage l'Association Internationale des Libres Penseurs à :

« Aider les associations qui, sur le continent américain et dans d'autres pays, célèbrent le 20 septembre de chaque année, le Jour de la Libre Pensée, comme un hommage aux hommes et aux femmes qui combattent pour la liberté, l'égalité et la fraternité entre les êtres humains et entre les peuples. Cette date rappelle la prise de Rome [1870] par les forces de l'unification italienne – parmi lesquelles se sont illustrées les "chemises rouges" garibaldiennes – et a pour signification la chute définitive du pouvoir temporel du pape et de ses régimes politiques de "droit divin". Elle représente aussi un grand triomphe pour les forces démocratiques, républicaines et laïques du monde. »

Giuseppe GARIBALDI...



Né à Nice en 1807, il fut d'abord officier dans la marine marchande puis dans la marine royale sarde en 1826, il adhéra en 1833 à la Jeune-Italie de Mazzini. L'année suivante, il s'engagea dans la marine sarde pour soulever les équipages, compromis dans une tentative d'insurrection à Gênes, il dut prendre la fuite en France (en traversant le Var à la nage), fut condamné à mort par contumace par le roi Charles-Albert 1^{er} et s'exila en Amérique du sud où il resta douze ans. (1836/48).

Garibaldi se mit d'abord au service de la République du Rio Grande do Sol, en révolte contre l'empereur du Brésil, puis passa en Uruguay, pour défendre l'indépendance de ce pays contre le dictateur argentin Rosas. Dès 1843, il forma une légion de volontaires italiens, les premières «Chemises Rouges»¹ et s'illustra dans de nombreux combats, notamment à la bataille de Sant'Antonio (1846), et son héroïsme bientôt légendaire souleva l'enthousiasme de l'opinion italienne et commença à faire connaître dans le monde entier le nom de Garibaldi.

Au cours de ce séjour en Amérique du Sud, il enleva une femme mariée, la Brésilienne Anna Maria Ribeiro de Silva, qu'il put épouser en 1842 et qui devint la compagne de toutes ses premières luttes. Revenu en Italie à l'annonce de la révolution de 1848, il offrit son épée au roi Charles-Albert 1^{er} (qui la refusa) en faisant passer son patriotisme italien avant ses convictions républicaines.

Après la défaite de Custoza (23/7/1848) il continua la guerre contre les Autrichiens à la tête de 3 000 francs-tireurs, mais, vaincu à Marazzone (26/8/1848) il dut passer en Suisse. Après la fuite de Pie IX il accourut à Rome et mit sur pied une nouvelle légion de volontaires pour défendre la République romaine contre l'intervention française d'Oudinot.

Vainqueur des Français au combat du Janicule (30/4/1849), il parvint à conduire ses hommes, à travers les Apennins, jusque dans la République de San Marino, bien qu'il fut poursuivi des troupes françaises, autrichiennes, espagnoles et napolitaines (c'est au cours de cette retraite que mourut sa femme, l'héroïque Anna Maria dite Anita). Recherché par toutes les polices de la péninsule, suspect aux autorités piémontaises elles-mêmes à cause de ses idées républicaines, il s'exila à nouveau en Amérique et fut marchand de chandelles à New York.

Rentré dans sa patrie en 1854, il acheta la petite île de Caprera, entre la Corse et la Sardaigne. Renonçant à faire triompher immédiatement son idéal républicain, il se rallia à la politique de Cavour et de Victor-Emmanuel II (1856), mais son activisme, son dédain des prudences diplomatiques, son mépris superbe des formes juridiques, son farouche individualisme le rendait difficilement utilisable par un Gouvernement régulier.

Durant la campagne de 1859, il forma le corps des chasseurs des Alpes (5 000 hommes), vainquit les Autrichiens à Varèse (26/5), entra à Brescia, puis se rendit en Toscane, mais, sur l'intervention de Victor-Emmanuel II, dut, au dernier moment, renoncer à y déclencher une insurrection.

Il protesta avec violence contre l'abandon de Nice, sa ville natale, à la France.

Au printemps 1860, en liaison avec des révolutionnaires siciliens et avec la complicité secrète de Cavour, Garibaldi prépara la plus fameuse de ses entreprises, "l'expédition des Mille" dont le but était de libérer la Sicile et l'Italie du Sud de la domination des Bourbons de Naples.

Parti de Gênes avec 1087 Chemises Rouges, il débarqua à Marsala (11/5/1860) et se proclama dictateur de Sicile, en prenant pour devise : " Italia e Vittorio Emanuele". Vainqueur des troupes napolitaines à Calatafimi il occupa Palerme, traversa le détroit de Messine dans la nuit du 18 au 19 août, et, le 7 septembre 1860, il entra dans Naples.

Cavour craignit de voir Garibaldi proclamer la République dans les États napolitains et marcher sur Rome, ce qui eût provoqué une intervention française et autrichienne et eût peut-être ruiné les chances de l'unité italienne. Il ordonna alors l'intervention des troupes sardes, qui, devançant Garibaldi, traversèrent les États pontificaux et permirent au Gouvernement piémontais de prendre à Naples la direction du mouvement national.

Garibaldi qui tenait, en face d'une armée napolitaine très supérieure en nombre, la ligne du Volturne, s'inclina devant le fait accompli. Lors de la rencontre de Teano (26/10/1860), il salua Victor-Emmanuel II du titre de roi d'Italie, fit une entrée triomphale à Naples aux côtés du souverain, auquel il apportait la caution de l'Italie mazzinienne, puis, sans demander d'autre récompense, il se retira dans son île de Caprera.

Cependant son dessein ultime était de faire de Rome la capitale de l'Italie. N'obtenant pas le soutien du Gouvernement royal présidé par Rattazzi, il décida d'envahir, seul, les États pontificaux, mais le Gouvernement italien, sous la pression de Napoléon III qui protégeait le pape, l'arrêta à la bataille d'Aspromonte, en Calabre (29/8/1862). Blessé, fait prisonnier, Garibaldi fut rapidement amnistié et put retourner à Caprera.

Il ne joua qu'un rôle secondaire dans la guerre de 1866, au cours de laquelle il combattit dans la région du lac de Garde, puis monta une nouvelle expédition solitaire pour libérer Rome, mais fut battu par les Français et les troupes pontificales (3/11/1867) ; réfugié en Toscane, il fut arrêté par le Gouvernement italien et renvoyé dans son île.

Durant la guerre franco-allemande de 1870/71 il accourut en France avec ses deux fils et combattit, après Sedan, avec des volontaires aux cotés des français. Le 18 novembre 1870, son fils Ricciotti défait les allemands à Châtillon sur Seine. Le Gouvernement français lui donna le commandement de l'Armée des Vosges, mais ne lui laissa presque pas d'initiative. Il combattit en Bourgogne avec ses "Chemises Rouges", mais son passé révolutionnaire et l'indiscipline de ses troupes le rendirent suspect aux généraux français.

Garibaldi élu député à l'Assemblée nationale en février 1871 par Paris et par quatre départements (pour avoir combattu les allemands à Dijon), fut très mal accueilli à Bordeaux par la majorité conservatrice, qui, sous prétexte qu'il était étranger, invalida son mandat.

Jules Claretie, témoin de la première séance de l'assemblée nationale de Bordeaux raconta que lorsque le général Garibaldi s'y montra, des rangs de l'assemblée monta à son adresse un concert d'injures, de cris, où le chauvinisme le plus bas le disputait à la goujaterie pure et simple.



.../...

.../... Garibaldi revint à Caprera et refusa, non sans avoir remercié, le commandement en chef de la garde nationale que lui offrit la Commune de Paris.

Il fit à la garde nationale la recommandation expresse de ne pas éparpiller ses forces et de concentrer le pouvoir dans les mains "d'un seul honnête homme, avec pleins pouvoirs". Député de Rome en 1874, il reçut du parlement italien une rente nationale de 100 000 lires, mais il ne joua plus de rôle politique et passa les dernières années de sa vie dans la retraite, à Caprera, en rédigeant ses Mémoires qui parurent en édition posthume en 1888.

Le génial Victor Hugo, sera un grand admirateur du héros, il dira : "Qu'est-ce que c'est Garibaldi ? C'est un homme, rien de plus. Mais un homme dans toute l'acception sublime du mot. Un homme de la liberté ; un homme de l'humanité. Qu'est-ce qui le fait vaincre ? Qu'a-t-il avec lui ? L'âme des peuples. Il va, il court, sa marche est une traînée de flammes, sa poignée d'hommes méduse les régiments, ses faibles armes sont enchantées, les balles de ses carabines tiennent tête aux boulets de canon, il a avec lui la Révolution : et de temps en temps, dans le chaos de la bataille, dans la fumée, dans l'éclair, comme si c'était un héros d'Homère, on voit derrière lui la déesse "



Statue de Giuseppe Garibaldi sur le Janicule à Rome

1 - Ces fameuses chemises rouges avaient été achetées à bas prix à Montevideo, le fabricant n'ayant pu les livrer aux bouchers de Buenos Aires qui les avaient commandées !

Anita GARIBALDI

Ana Maria de Jesùs Ribeiro, connue sous le nom d'**Anita Garibaldi** est née à Laguna au Brésil le 30 août 1821 et morte à Ravenne en Italie le 4 août 1849.

Enfance et jeunesse

Ana Maria de Jesùs naît dans une famille modeste. Benito le père est plombier. Avec Maria Antonia de Jesùs, son épouse, ils auront six enfants. À la mort du père et des trois fils, la mère et les trois filles déménagent à Carniza.

Anita doit bien vite aider à la subsistance familiale, si bien qu'à l'âge de 14 ans, sur les conseils de la mère, elle se marie avec un cordonnier. Après seulement trois années de mariage, le mari s'engage dans l'armée impériale, laissant la jeune épouse.



Rencontre avec Garibaldi

En 1839, Giuseppe Garibaldi, combattant dans la révolution du Rio Grande, débarque à Laguna, où il fait la connaissance d'Anita. La jeune fille, attirée par l'esprit du combattant, tombe amoureuse : habile cavalière, elle forme le jeune matelot qui, de son côté, l'initie à la technique militaire. Ils commencent leur vie commune combattant les forces impérialistes.

Au cours de la bataille de Curitibanos, début 1840, Anita est faite prisonnière, mais le commandant ennemi, en admiration pour son tempérament farouche, se laisse convaincre de lui permettre de rechercher le cadavre de Giuseppe parmi les morts sur le champ de bataille alors qu'il n'est que blessé. Profitant d'un instant de distraction de son garde, Anita saisit un cheval et s'enfuit pour retrouver Garibaldi à Vacaria, dans le Rio Grande. Le 16 septembre 1840 naît leur premier fils auquel ils donnent le nom d'un patriote italien, Menotti. Peu de jours après, Anita échappe de nouveau à un guet-apens : les impérialistes entourent la maison, mais elle s'échappe à cheval avec son nouveau-né et rejoint les bois où elle reste cachée pendant 4 jours, jusqu'au moment où Garibaldi la retrouve.

En 1841, la situation militaire devenant insoutenable, Garibaldi demande et obtient du général Bento Gonçalves de quitter l'armée républicaine : Anita, Giuseppe et Menotti partent à Montevideo où ils restent durant sept ans. En 1842, ils officialisent leur lien et se marient dans la paroisse de San Bernardino. En 1843 naît Rosita qui meurt à l'âge de 2 ans. Naissent ensuite Teresita, en 1845 et Ricciotti Garibaldi, en 1847.

Soutien indéfectible de Garibaldi

Anita soutient toujours les choix de son mari, qui entre-temps enseigne l'histoire et les mathématiques. Ils continuent à avoir des rapports avec les réfugiés politiques italiens jusqu'au moment où Giuseppe constitue la Légion italienne contre les pro-argentins qui contestent la souveraineté de l'Uruguay.

En 1847, Anita appareille pour l'Italie avec ses fils. Quelques mois plus tard, à Nice, la mère de Garibaldi les rejoint. Le 9 février 1849, Anita assiste avec son mari à la proclamation de la République Romaine, mais l'invasion franco-autrichienne de Rome, après la défaite au Janicule, les oblige à quitter la ville.



Statue d'Anita Garibaldi sur le Janicule à Rome

Souffrante et en état de grossesse avancée, Anita cherche à ne pas peser sur son mari, mais les conditions s'aggravent lorsqu'ils partent rejoindre la république de Saint-Marc. Le 2 août 1849, ravitaillées par la ville de Cesenatico, les troupes garibaldiennes quittent la cité sur 13 navires de pêche pour rejoindre Venise par la mer. Le 3 août, Garibaldi doit accoster dans les marais près de Comacchio pour y déposer Anita. Traquée par l'ennemi, elle est transportée en toute hâte dans une ferme de *Mandriole*, un quartier de Ravenne, où elle meurt de la fièvre typhoïde le 4 août 1849.

Eugène POTTIER

Né le 4 octobre 1816 à Paris où il est mort le 6 novembre 1887.

Dessinateur sur étoffes, Eugène Pottier compose sa première chanson en 1830.



Il participe à la Révolution de 1848.

Sous le Second Empire, il crée une maison d'impression sur étoffes.

En 1864, il est à l'origine de la création de la chambre syndicale des dessinateurs, qui adhère ensuite à la Première Internationale.

Membre de la garde nationale, il participe aux combats durant le siège de Paris de 1870.

Il prend une part active à la Commune de Paris, dont il est élu membre pour le 2^e arrondissement.

Il siège à la commission des Services publics.

Il participe aux combats de la Semaine sanglante.

En juin 1871, caché dans Paris, il compose son poème *L'Internationale* et se réfugie en Angleterre.

Condamné à mort par contumace le 17 mai 1873, il s'exile aux États-Unis, d'où il organise la solidarité pour les communards déportés.

C'est de là aussi qu'il adhère à la franc-maçonnerie, puis au Parti ouvrier socialiste d'Amérique. Ruiné et à demi paralysé, il revient en France après l'amnistie de 1880.

Grâce à ses retrouvailles avec Gustave Nadaud une cinquantaine de chansons sont publiées pour la première fois en 1884 et sauvées de l'oubli.

Cette initiative de Nadaud incitera les amis politiques de Pottier à publier en 1887 ses *Chants révolutionnaires* volume comprenant pour la première fois le texte de *L'Internationale*.

C'est la même année qu'un jeune professeur guesdiste, remarque le texte et le communique à la section lilloise du parti ouvrier.

Le maire de Lille demande alors à Pierre Degeyter de le mettre en musique.

Eugène Pottier acquiert la célébrité un an après sa mort, en 1888.

Leur Bon Dieu Eugène POTTIER, vers 1883

I

Dieu jaloux, sombre turlutaine,
Cauchemar d'enfants hébétés,
Il est temps, vieux croque-mitaine
De te dire tes vérités :
Le ciel, l'enfer, fables vieillottes,
Font sourire un libre penseur.
Bon Dieu des bigotes,
Tu n'es qu'un farceur (4 fois)

II

Tu nous fais enseigner par Rome,
En face du disque vermeil,
Que Josué, foi d'astronome,
Un jour arrêta le soleil :
Ton monde, en 6 jours tu le bâcles,
O tout-puissant ignorantin ;
Bon Dieu des miracles,
Tu n'es qu'un crétin (4 fois)

III

La guerre se fait par ton ordre,
On t'invoque dans les deux camps ;
Comme à deux chiens prêts à se mordre,
Tu fais Ksss-Ksss à ces brigands :
Les tueurs en chef, tu les sacres !
Tu les saoules de ta fureur :
Bon Dieu des massacres,
Tu n'es qu'un sabreur (4 fois)

IV

On connaît tes capucinades,
Et l'on te voit, mon bel ami,
Te pourlécher des dragonnades,
Humer la Saint-Barthélemy :
Bûchers flambants font tes délices ;
Tu fournis la torche à Rodin :
Bon Dieu des supplices,
Tu n'es qu'un gredin (4 fois)

V

Macaire t'a graissé la patte ;
Larrons en foire sont d'accord ;
Saint Pierre tire la savate,
Sitôt qu'on s'attaque au veau d'or.
Des complices de bas-empires
C'est bien toi le plus grippe-sous ;
Bon Dieu des vampires,
Tu n'es qu'un filou (4 fois)



En direct de l'empyrée...

À voir !

Chapelle
des
Fermons
à
Champoléon



**Hautes
Alpes**



**Bénédictions
diverses
& variées...**

les cloches



les mobiles



les chiens



les cartables



les motos



les chevaux



et bien sûr...
les troupes !



liste non exhaustive !

Breccia de porta pia

La **porta Pia**, est une porte de Rome construite entre 1561 et 1565 dans le mur d'Aurélien sur ordre du pape Pie IV dont elle tient le nom. Située entre la Porta Nomentana (aujourd'hui condamnée) et la Porta Salaria elle dans le prolongement de la *Strada Pia* suivant le tracé de l'antique *Alta Semita* et donne accès à la *via XX Settembre*.

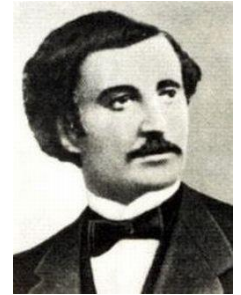


Le 20 septembre 1870, la portion du mur d'Aurélien située entre la Porta Pia et la Porta Salaria fut soumise à une intense canonnade des troupes italiennes pour faire céder les États pontificaux, notamment des troupes des Bersaglieri qui réussirent à ouvrir une brèche de 12 mètres dans le mur attenant à la porte afin de pénétrer dans la ville et de conclure le processus de l'Unification italienne par la prise de Rome en faisant céder le pouvoir temporel papal sur la cité.

25 janvier 1901

Mort de LISSAGARAY

Républicain et démocrate fougueux, polémiste virulent et redoutable, il mena une lutte exacerbée contre l'Empire et fut incarcéré à la prison de Beauvais...



3 février 1468

GUTENBERG lègue l'imprimerie à l'humanité...



8 mars 1910

En 1910, à l'occasion de la 2^{ème} Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague, l'Allemande **Clara ZETKIN**, alors présidente du Secrétariat international des femmes socialistes, propose l'instauration d'une journée des femmes qui serait célébrée à chaque année pour servir la propagande en vue de l'obtention du droit de vote des femmes.

Cette proposition est approuvée à l'unanimité par les déléguées des 17 pays présents.



lire...

et à

l'idée libre

**4 n^{os} par an
18 €**



Si Dieu descendait sur la Terre, tous les peuples se mettraient à genoux, excepté les Français qui diraient : « Ah ! Vous êtes là ! C'est pas trop tôt ! On va pouvoir discuter un peu ! »

Lord **BALFOUR**

l'idée libre
Revue de la Libre Pensée (fondée en 1910)
N° 295 - Décembre 2012 6€

Le Vatican et l'Europe

Egalement dans ce numéro :
* Dans les archives de la Libre Pensée : la résolution finale du congrès de Grenoble de la Libre Pensée en 1948 - Présentation critique du livre La résurgence du parti social. Le livre mis à mort de l'école publique par Michel Barthe

l'idée libre
Revue de la Libre Pensée (fondée en 1910)
N° 298 - septembre 2012 6€

**Solidarité ou Charité ?
les doctrines sociales des religions**

Egalement dans ce numéro :
* Message politique, institutionnalisation et dévoiement de la charité - Le cas du Bénin - De quel feu parle le parti catholique à Paris 1976 et 2016 - Le Bénin d'après les États généraux

l'idée libre
Revue de la Libre Pensée (fondée en 1910)
N° 300 - mars 2013 6€

**Libre Pensée et Afrique,
Afrique et Libre Pensée**

La collaboration en Afrique francophone - Un dialogue international de l'école catholique à Paris 1910 - Pourquoi l'école n'est pas un instrument politique et religieux de libération - Le cas du Bénin - De quel feu parle le parti catholique à Paris 1976 et 2016 - Le Bénin d'après les États généraux

l'idée libre
Revue de la Libre Pensée (fondée en 1910)
N° 301 - juin 2013 6€

**L'Empire romain
et le Christianisme**

Egalement dans ce numéro :
* La notion de libre pensée par Victor Hugo - Le COP - une note de COP 7 par Michel Lemerand

L'église et les femmes...

C'était en mars 2009 sous le règne du p'tit père Ratzinger...

Plus que la pilule, la machine à laver ! L'Osservatore Romano a célébré la Journée de la femme à sa façon en estimant que le lave-linge était l'un des objets qui a « le plus participé à l'émancipation des femmes occidentales au XX^e siècle », rendant un vibrant hommage à ladite machine.

Dans son édition du dimanche 8 mars, sortie samedi soir, le journal intitulait un article « La machine à laver et l'émancipation de la femme – "Mets la lessive, ferme le couvercle et détends-toi" », en référence au manuel d'utilisation d'un des premiers modèles. « Au XX^e siècle, qu'est-ce qui a le plus participé à l'émancipation des femmes occidentales ? », s'interrogeait la journaliste Giulia Galeotti. « Le débat est encore ouvert. Certains disent que c'est la pilule, d'autres la libéralisation de l'avortement, ou encore le fait de travailler hors du foyer. D'autres, cependant, se permettent d'aller encore plus loin [et proposent] : la machine à laver », écrivait-elle.

« Changer "les draps deux fois par semaine" »

Remontant aux origines de la machine à laver – l'invention en 1767 par le théologien allemand Jacob Christian Schaffern d'un premier modèle rudimentaire –, le quotidien du Vatican évoquait « la sublime mystique de pouvoir changer "les draps deux fois par semaine au lieu d'une" », phrase qu'il attribuait à la célèbre féministe américaine Betty Friedan.

« Au début, les machines étaient très encombrantes. Mais rapidement, la technologie mit au point des modèles plus stables, légers et efficaces » et on eut « l'image de la super-femme au foyer, souriante, maquillée et radieuse parmi les appareils électroménagers de sa maison », écrivait l'Osservatore. « Les femmes n'ont pas lésiné sur les louanges à leur sauveuse », cette machine à laver... « célébrée » par la chanteuse britannique Kate Bush, qui dans son morceau *Mrs Bartolozzi* part dans des rêveries en regardant tourner son linge, soulignait le quotidien...

Nouveau pape... et on nous assure que ça évolue !

« La Croix » du 23 septembre 2013 nous rappelle fort opportunément, que « Le pape François a demandé vendredi aux gynécologues catholiques d'aller à contre courant, et de diffuser la culture de la vie dans les hôpitaux : condamnation la plus ferme à ce jour de toute sorte d'avortement... » !



1
Les cahiers de la Libre Pensée bas-alpine
Prix : 1,00 €

Le monument pacifiste de Château-Arnoux



2
Les cahiers de la Libre Pensée bas-alpine
Prix : 0,50 €

Les fusillés pour l'exemple des Basses-alpes



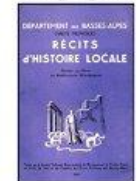
3
Les cahiers de la Libre Pensée bas-alpine
Prix : 1,00 €

Individu ou personne ?



4
Les cahiers de la Libre Pensée bas-alpine
Prix : 1,00 €

1851



- Ils se battent pour la République -



Quand le Vatican célèbre la journée de la femme

✂

NOM, Prénom :

Adresse :

..... Code postal :

Ville :

☎ : Portable :

..... @

demande à être informé des activités de la LP-04

demande à adhérer à la LP-04


La cotisation est constituée de :
- 50 € de part nationale.
- 12 € de part départementale.
Peut s'y ajouter :
- l'abonnement à *La Raison*.
- l'abonnement à *L'Idée Libre*.


La cotisation "jeune" à 32 € inclut l'abonnement à *La Raison*
En cas de difficultés financières ou de ressources très réduites, contacter la Fédération.

Bulletin à retourner à :
FDGLPo4, rue des Chevriers 04230 Cruis

En adhérant vous recevrez chaque trimestre le bulletin départemental.



 La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale.

 Elle considère tous les mysticismes et toutes les religions comme les plus grands obstacles à l'émancipation de la pensée car ils divisent les hommes et les détournent de leurs buts terrestres en développant dans leur esprit la superstition, la peur de l'au-delà et la résignation. Dégénérant facilement en cléricisme, fanatisme, impérialisme et mercantilisme, les religions aident les puissances de réaction à maintenir l'humanité dans l'ignorance et la servitude. Leur prétendue adaptation aux idées de progrès n'est qu'une nouvelle tentative pour rétablir leur domination passée.